

Ebars ann ti p'eo antreet,
 Ar plench indan-hi 'zo anfoncet,
 En creiz ann tan eo bet couezet,
 Devet eo nemet he goalen eured.

Criz vije ar galon na ouelje,
 En vanel ar prison neb a vije,
 O welet Mamzel ar Gabori
 O vont 'n eur varrac'h da interri.

En eur varrac'h oe interret,
 Rac hol ez oa siouas! devet;
 Rac hol ez oa siouas! devet,
 Nemet he dorn cleiz hac he goalen eured.

Canet gant viçant COAT,
 en Montroulès 1878.

CLOAREC DUCLOS

GWERZ

I

Mar plich ganec'h a selaoufet
 Eur werz a-nevez gomposet;
 Eur werz a-nevez gomposet,
 Da gloarec Duclos ez eo grêt.

Cloarec Duclos a lavare,
 En Landreger, war ar pavé :

(1) Je ne trouve aucune mention de cet incendie dans l'histoire de Morlaix, car je ne puis l'identifier avec l'incendie de 1731, qui détruisit l'ancien Hôpital, situé là où est aujourd'hui la place de Viarmes, et un grand nombre de maisons. L'ancienne prison était située à l'extrémité ouest de la *Venelle de la prison*, près des halles, et l'auditoire devait se trouver aussi dans la même Venelle et lui faire face de l'autre côté. Cette Venelle est si étroite, que le feu pouvait facilement se communiquer d'un côté à l'autre, ce qui explique les craintes et les cris des prisonniers.

Le saint vicaire dont il est parlé dans le gwerz se nommait François Jagu et

CHANSONS BRETONNES.

135

Dans la maison quand elle est entrée,
 Le plancher sous elle s'est effondré,
 Au milieu du feu elle est tombée, [de mariage.
 Elle a été (entièrement) brûlée, à l'exception de son anneau

Cruel eût été le cœur de qui n'eût pleuré,
 Dans la Venelle de la prison s'il eût été,
 En voyant Mademoiselle Gabori
 Allant dans un seau pour être enterrée.

Dans un seau elle fut enterrée,
 Car, malheureusement, elle était complètement brûlée;
 Car, malheureusement, elle était complètement brûlée,
 A l'exception de sa main gauche et de son anneau de
 [mariage (1).

Chanté par Vincent LE COAT,
 à Morlaix, 1878.

LE CLERC DUCLOS

GWERZ

I

S'il vous plait, vous écouterez
 Un gwerz nouvellement composé;
 Un gwerz nouvellement composé,
 Au clerc Duclos il est fait.

Le clerc Duclos disait,
 A Tréguier, sur le pavé :

fut curé de la paroisse de Saint-Mathieu de 1662 à 1707, l'année de sa mort. Il jouit encore actuellement à Morlaix et aux environs d'une grande réputation de piété, de charité et de sainteté, et on l'appelle communément *ar Viket Sant*, le Vicaire Saint. Sur une vieille pierre tombale de l'ancien cimetière de Saint-Mathieu, on peut lire encore cette épitaphe : « *Ici gist no. M^{is}sire François Jagu, mort le 20 juillet l'an 1707, âgé de 82 ans, après avoir esté pasr. de c. parrois 42 ans.* »

L'incendie qui fait le sujet de notre *gwerz*, aurait donc eu lieu de 1662 à 1707.

— Aroc ma 'z in-me euz a gêr,
Me lac'ho n' tad missionner;

Me lac'ho n' tad missionner,
'Vit n' laero ken arc'hant ar gloer ;
Pevar c'hant scoed, en arc'hant mad,
'Zo èt gant-hen euz arbel ma zad.

P'hen defoe ann arc'hant touchet,
Hen a lâre vijen bélec ;
Hen a lâre vijen bélec,
Ha breman a lâr na vin ket.

II

Cloarec Duclos a lavare
D'ann tad missionner, en de-se :
— Tad missionner, d'in lâret
Ha c'hui lâro ann offern-bred;

Ha c'hui lâro ann offern-bred,
Me iel' d'hi respont, mar caret ?
.....
.....

P'antre ar c'hloarec er verred,
Oa gant-han diou bistolen carget :
Tenna ra 'n ehan 'n he daoulagad,
Ken labe ann aoter a voad.

Na p'hen defoa he dorfet grêt,
'C'h eas ac'hane, 'n eur redec ;
'C'h eas ac'hane, 'n eur redec,
D'ann hostaleri eo em rentet.

Cloarec Duclos a lavare,
En hostaleri p'arrue :
— Hostizès coant, d'in-me lâret,
C'hui rofe da leina d'eur c'hloarec?

CHANSONS BRETONNES.

137

— Avant que je quitte la ville,
Je tuerai le père missionnaire ;

Je tuerai le père missionnaire,
Afin qu'il ne vole plus l'argent des clercs ;
Quatre cents écus en bon argent,
Sont allés avec lui de l'armoire de mon père.

Quand il eut touché l'argent,
Il disait que je serais prêtre ;
Il disait que je serais prêtre,
Et à présent, il dit que je ne le serai pas.

II

Le clerc Duclos disait
Au père missionnaire, ce jour-là :
— Père missionnaire, dites-moi
Si vous direz la grand'messe ;

Si vous direz la grand'messe,
J'irai la répondre, si vous voulez ?
.....
.....

Quand le clerc entre dans le cimetière,
Il avait sur lui deux pistolets ;
Il le tire (le missionnaire) dans les yeux,
Si bien qu'il tacha l'autel de son sang.

Quand il eut commis son crime,
Il partit de là, en courant ;
Il partit de là, en courant,
A l'auberge il s'est rendu.

Le clerc Duclos disait,
A l'auberge quand il arrivait :
— Hôtesse jolie, dites-moi,
Voudriez-vous donner à dîner à un clerc ?

— Ma zi pell 'zo na nê ket bet
 War rei da leina d'eur c'hloarec ;
 It d'ann nec'h, choazet 'r gamb a garet,
 Pa vô prest 'r boued, veet servijet.

III

Ann archer braz a c'houlenne,
 En hostaleri p'arrue :
 — Hostizès coant, d'in-me lâret
 Cloarec Duclos pelec'h eo ét?

— Eman er gambr, c'hortos leïnan,
 It d'ann nec'h ha comzet out-han ;
 It d'ann nec'h ha comzet out-han,
 Eman 'n eur goler a vrasan.

— Cloarec Duclos, d'in-me lâret,
 Ann neventis hoc'h eus clevet?
 Ann neventis hoc'h eus clevet
 Ê 'n tad missionner lac'het?

— M'eo ann tad missionner lac'het,
 Me 'm eus keuz d'ehan ha regret.
 — Mar hoc'h eus keuz d'ehan, regret,
 C'hui deuio ganen d'hen guelet?

— Me n'in ket d'hen guelet, fété,
 Rac ma zad 'zo d'in en penn-ké ;
 Rac ma zad 'zo d'in en penn-gortos,
 Da vont d'he di da goanian, henoz.

Criz a galon, neb na oelje,
 Bars ar gambr wenn neb a vije,
 O welet ar gamb o ruia,
 Gant goad ann archerrien o scuilla ;

Gant goad ann archerrien o scuilla,
 Cloarec Duclos euz ho lac'ha.

.....

CHANSONS BRETONNES.

— Ma maison, depuis longtemps, n'a pas été
 Sans pouvoir donner à dîner à un clerc;
 Allez en haut, choisissez la chambre que vous voudrez,
 Quand la nourriture sera prête, vous serez servi.

III

Le grand archer demandait,
 A l'hôtellerie quand il arrivait :
 — Hôtesse jolie, dites-moi,
 Le clerc Duclos où est-il allé?

— Il est dans la chambre, attendant à dîner,
 Allez en haut et parlez-lui;
 Allez en haut, et parlez-lui,
 Il est dans une colère extrême.

— Clerc Duclos, dites-moi,
 La nouvelle l'avez-vous apprise;
 La nouvelle, l'avez-vous apprise,
 Que le père missionnaire a été assassiné?

— Si le père missionnaire a été assassiné,
 Je le regrette et regrette.

— Si vous le regrettez et regrettez,
 Viendrez-vous avec moi le voir?

— Je n'irai pas le voir, aujourd'hui,
 Car mon père est à ma recherche;
 Car mon père m'attend
 Pour aller chez lui souper, ce soir.

Cruel de cœur (eût été) qui n'eût pleuré,
 Dans la chambre blanche qui eût été,
 En voyant la chambre rougir
 Du sang des archers en coulant;

Du sang des archers en coulant,
 Le clerc Duclos les assassinant.

.....

CHANSONS BRETONNES.

Pevar archer hen eus lac'het,
 Hac ann archer braz ar bempvet,
 Ann tad missionner ar c'huec'hvet;
 Diwar ar pave eo commerret.

IV

Cloarec Duclos a lavare,
 A brennestr he brison, eun noz oe :
 — C'hui, Landregeris, 'zo tud cri,
 Cloarec Duclos hen eus anvoui;

C'hui, Landregeris, 'zo o repos,
 Cloarec Duclos 'c'h a da Vro-Saoz;
 Cloarec Duclos 'c'h a da Vro-Saoz,
 Ac'hane tifenno he gaoz.

Canet gant Soez AR BRAZ,
 en Plouaret, ann ugent a viz kerdu 1870.

ANN TAD MÉCHANT

GWERZ

Ann tad mechant a lavare,
 Pa droc'he bara d'he vugale :
 — Me ho Carrie 'n creiz ann douar,
 Evit ober d'ho mamm glac'har!

Eur bugel bihan oa en ti,
 Oajet a daou viz pe a dri;
 — Ma zad, ganeoc'h on souezet,
 Mar é anomp a drouc-pedet;

Ni na omp ket caus d'ann anvoui
 A zo etre hon mamm ha c'hui;

CHANSONS BRETONNES.

141

Quatre archers il a tué,
 Et le grand archer (le chef) le cinquième,
 Le père missionnaire le sixième :
 Sur le pavé il a été pris.

IV

Le clerc Duclos disait,
 De la fenêtre de sa prison, une nuit :
 — Vous, habitants de Tréguier, vous êtes des gens cruels,
 Le clerc Duclos a de l'ennui (du chagrin);

Vous, habitants de Tréguier, vous reposez,
 Le clerc Duclos s'en va en Angleterre;
 Le clerc Duclos s'en va en Angleterre,
 De là, il défendra sa cause.

Chanté par Françoise LE BRAZ,
 à Plouaret, le 20 du mois de décembre 1870.

LE PÈRE MÉCHANT

GWERZ

Le père méchant disait,
 En coupant du pain à ses enfants :
 — Je vous voudrais au sein de la terre,
 Pour causer de la douleur à votre mère !

Un petit enfant était dans la maison,
 Agé de deux mois ou de trois :
 — Mon père, vous m'étonnez,
 Si c'est nous que vous maudissez;

Nous ne sommes pas cause du désaccord
 Qui existe entre notre mère et vous;